

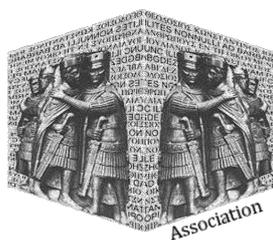
REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES

Histoire, textes, traductions, analyses, sources et prolongements de l'Antiquité Tardive

(RET)

publiée par l'Association « Textes pour l'Histoire de l'Antiquité Tardive » (THAT)

ANNÉE ET TOME IV
2014-2015



**Textes pour
l'Histoire de
l'Antiquité
Tardive**

REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES (RET)

fondée par

E. Amato et †P.-L. Malosse

COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Nicole Belayche (École Pratique des Hautes Études, Paris), Giovanni de Bonfils (Università di Bari), Aldo Corcella (Università della Basilicata), Raffaella Cribiore (New York University), Kristoffel Demoen (Universiteit Gent), Elizabeth DePalma Digeser (University of California), Leah Di Segni (The Hebrew University of Jerusalem), José Antonio Fernández Delgado (Universidad de Salamanca), Jean-Luc Fournet (École Pratique des Hautes Études, Paris), Geoffrey Greatrex (University of Ottawa), Malcom Heath (University of Leeds), Peter Heather (King's College London), Philippe Hoffmann (École Pratique des Hautes Études, Paris), Enrico V. Maltese (Università di Torino), Arnaldo Marcone (Università di Roma 3), Mischa Meier (Universität Tübingen), Laura Miguélez-Cavero (Universidad de Salamanca), Claudio Moreschini (Università di Pisa), Robert J. Penella (Fordham University of New York), Lorenzo Perrone (Università di Bologna), Claudia Rapp (Universität Wien), Francesca Reduzzi (Università di Napoli « Federico II »), Jacques-Hubert Sautel (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, Paris), Claudia Schindler (Universität Hamburg), Antonio Stramaglia (Università di Cassino).

COMITÉ ÉDITORIAL

Eugenio Amato (Université de Nantes et Institut Universitaire de France), Béatrice Bakhouché (Université de Montpellier 3), †Jean Bouffartigue (Université de Paris X-Nanterre), Jean-Michel Carrié (École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris), Sylvie Crogiez-Pétrequin (Université de Tours) Pierre Jaillette (Université de Lille 3), Juan Antonio Jiménez Sánchez (Universitat de Barcelona), †Pierre-Louis Malosse (Université de Montpellier 3), Annick Martin (Université de Rennes 2), Sébastien Morlet (Université de Paris IV-Sorbonne), Bernard Pouderon (Université de Tours), Stéphane Ratti (Université de Bourgogne), Jacques Schamp (Université de Fribourg).

DIRECTEURS DE LA PUBLICATION

Eugenio Amato (responsable)

Sylvie Crogiez-Pétrequin

Bernard Pouderon

Peer-review. Les travaux adressés pour publication à la revue seront soumis – sous la forme d'un double anonymat – à évaluation par deux spécialistes, dont l'un au moins extérieur au comité scientifique ou éditorial. La liste des experts externes sera publiée tous les deux ans.

Normes pour les auteurs

Tous les travaux, rédigés de façon définitive, sont à soumettre par voie électronique en joignant un fichier texte au format word et pdf à l'adresse suivante :

redaction@revue-etudes-tardo-antiques.fr

La revue **ne publie de comptes rendus** que sous forme de recension critique détaillée ou d'article de synthèse (*review articles*). Elle apparaît **exclusivement par voie électronique** ; les tirés à part papier ne sont pas prévus.

Pour les **normes rédactionnelles détaillées**, ainsi que pour les **index complets** de chaque année et tome, prière de s'adresser à la page électronique de la revue :

www.revue-etudes-tardo-antiques.fr

La mise en page professionnelle de la revue est assurée par Arun Maltese, Via Tissoni 9/4, I-17100 Savona (Italie) – E-mail : bear.am@savonaonline.it.

ISSN 2115-8266

UNE THÉOLOGIE DU MARTYRE CHEZ SAINT CYPRIEN DE CARTHAGE

Abstract : Between theology and pastore, Cyprian of Carthage makes no distinction : the responsibility of minister is theological and depends on God. Great minister due to the importance of the theologian, he is haunted by the salute of his people for whom he wishes for the supreme good : the close union with God. Among the means to reach it, there is one, just as topical as ever, the martyrdom. However, it is not in the death of the Christ's witness that he sees the realization of the salute, but in the daily fight delivered with love, which finishes the ultimate moment of life. Fight of faith above all, this red crown of the martyr is also the white crown of the runner who fights daily to remain faithful in a hostile world. If the red crown leads directly to heaven, the multitude of the white crowns has to wait for the death which seals eternally the fate of the soldiers of Christ. But the merits are not lesser and the Christ fights just as much with the white soldiers than the red ones. By this vision Cyprian develops a real theology of the salute by the embodiment, a theology of the martyrdom.

Keywords : Cyprian of Carthage ; theology of the salute by the embodiment ; theology of the martyrdom ; *miles Christi* ; crowns ; merits and indulgences ; *confessor* ; martyr ; *lapsi* ; daily spiritual fight ; means of the salute.

Il m'était très vite apparu, au début de mes recherches sur saint Cyprien de Carthage, que le martyr tenait une place centrale dans son œuvre. Il est aisé de comprendre pourquoi dans le contexte de persécution qui était le sien¹. En tant

¹ Voir G. CLARKE, *Introduction*, apud *Cyprien de Carthage, Ceux qui sont tombés*, texte critique du CCL3 (M. Bévenot), Introduction G. CLARKE et M. POIRIER, traduction M. POIRIER, apparats, notes et index G. CLARKE, SC 547, Paris 2012, pp. 9-50, en particulier pp. 32-43 et 48-49 pour la persécution qui a suivi l'édit de Dèce que l'on s'accorde à dater de décembre 249 (v. Y. DUVAL, « Le début de la persécution de Dèce à Rome (Cyprien, Ep. 37) », *REAug* 46, 2000, pp. 157-172 ; EAD., *Les chrétientés d'Occident et leur évêque III^e siècle. Plebs in ecclesia constituta (Cyprien Ep. 63)*, Paris 2005, pp. 175-189 ; M. CHRISTOL, *L'Empire romain du III^e siècle. Histoire politique, 192-325 apr. J.-C.*, Paris 2005 ; M.-F. BASLEZ, *Les persécutions dans l'Antiquité. Victimes, héros, martyrs*, Paris 2007, pp. 312-326.

que pasteur, il a le souci du salut de son troupeau et de la conservation de son Église. De nombreuses questions se posent à lui. Comment aider les chrétiens à tenir dans la persécution? Comment gérer le retour à la paix et le cas des *lapsi*? Comment les réintégrer dans l'Église sans risquer de fragiliser les autres fidèles lors d'une prochaine persécution? Comment recevoir le fils prodigue sans ternir le mérite des confesseurs et des martyrs? Comment récompenser le mérite des confesseurs tout en les maintenant à leur place face à certains abus que ces derniers se croient autorisés à commettre²? En outre le martyre est aussi un problème personnel pour l'évêque en exil ou en fuite lors de la première persécution³. Qui est-il lui qui a fui, comme cela lui sera reproché, face aux confesseurs qui ont tenu et tout perdu?

Le martyre est pour Cyprien une question concrète et d'actualité. Cyprien n'est pas un théologien de l'abstrait. Il cherche à répondre en pasteur à des cas concrets auxquels il est confronté. Le martyre en est un parmi d'autres. Toutefois, si l'évêque de Carthage est d'abord un pasteur pragmatique, il serait faux de ne pas voir en lui un réel théologien. Sa pensée est claire, très influencée par Tertullien, mais surtout très marquée par l'Écriture sainte. C'est à partir d'elle qu'il justifie ses positions. En fin de compte, nous pouvons déceler chez lui une véritable théologie du martyre. Ses lettres, certains de ses traités, ne sont pas une simple exhortation à donner héroïquement sa vie pour le Christ. Au fil des mots, il justifie le martyre et l'inscrit au cœur de ce qui est sa préoccupation première et ultime, le salut.

Résumant un propos déjà développé ailleurs⁴, nous pouvons dire que la clef de lecture cyprianique est le salut et qu'il est aisé de percevoir le lien entre martyre et salut. Aisé pour nous aujourd'hui, mais pas nécessairement au temps de Cyprien, d'où l'élaboration de sa part d'une pensée construite qui fait du martyre

² Toutes ces questions peuvent être traitées – et l'ont souvent été – sous l'angle de l'organisation ecclésiologique, de l'autorité de l'évêque mise en cause par certains confesseurs, des choix pastoraux qui ont été faits, du fonctionnement de la collégialité par la réunion de synodes, de l'échange de correspondance entre l'évêque et ses clercs et avec d'autres Églises; elles constituent la toile de fond dont on ne saurait faire abstraction, mais elles ne sont pas l'objet de notre réflexion ici.

³ Dans la lettre 7 qui, comme les lettres 5 et 6, date du premier exil, Cyprien « expose les motifs de son départ, mais sans donner l'impression qu'il se justifie lui-même, comme il le fera par la suite, de l'accusation d'avoir fui en temps de persécution », comme le souligne S. DELÉANI, *Saint Cyprien, Lettres 1-20*, Introduction, texte, traduction et commentaire par S. DELÉANI, Collection des Études Augustiniennes – Série Antiquité – 182, Paris 2007, p. 126 faisant référence à *Ep.* 20, 1, 2.

⁴ C. BRUN, « L'exigence de l'état clérical comme chemin de salut pour les fidèles chez saint Cyprien de Carthage », dans P.-G. DELAGE (éd.), *Les Pères de l'Église et les ministères*. Actes du III^e colloque de La Rochelle, 7-9 septembre 2007, La Rochelle 2008, pp. 167-182.

un moyen de salut. Confronté à des problèmes pastoraux, Cyprien a étendu la notion de martyr au combat quotidien, faisant de ce combat un véritable martyr et par lui un moyen de salut. C'est donc autour de ces trois points, le salut, le martyr comme moyen de salut et le combat quotidien comme associé au martyr que je souhaite ouvrir quelques pistes de réflexion sur cette théologie du martyr chez Cyprien.

I. Le salut chez Cyprien

Afin de mieux percevoir la pensée de Cyprien sur le martyr, il paraît important de la situer dans l'ensemble plus vaste qui sous-tend toute sa pensée : le salut. Cyprien est un pasteur conscient qu'il aura à rendre compte à Dieu du salut de ceux qui lui sont confiés. Plus qu'une simple responsabilité, c'est un impératif constitutif de la fonction du *sacerdos*. Le prêtre, l'évêque, doit procurer le salut aux laïcs, « non par des complaisances perverses, mais par un dévouement fidèle et sincère⁵ ». Et de fait, pour Cyprien, ce n'est pas une simple préoccupation. « J'ai toujours eu en tête et en vue le salut de toute la communauté et la préservation de tout le troupeau, comme la charité le demande⁶. » Mais entendons nous bien, si le salut doit être la préoccupation première de l'évêque, il reste l'œuvre du Christ. C'est lui « qui nous fait participer à cette grâce, qui nous dispense le bienfait de sa miséricorde qu'il nous accorde, en humiliant la mort sur le trophée de sa Croix, en rachetant le croyant au prix de son sang, en réconciliant l'homme avec Dieu son père, en donnant la vie aux mortels par la renaissance céleste⁷. »

L'action divine est si vraie et si prévenante que « nombreux et importants [...] sont les bienfaits divins que pour notre salut la libérale et riche bonté du Père et du Christ a mis en œuvre⁸ ». Une étude approfondie du *De opere et eleemosynis* 1 et du *De bono patientiae* 6⁹ permet de mettre au jour une véritable théologie du salut

⁵ *Ep.* 34, 1. Les lettres de Cyprien sont citées ici d'après SAINT CYPRIEN, *Correspondance*, texte établi par le Chanoine BAYARD, CUF, Paris, « Les Belles Lettres », 1962, t. I et II ; cf. G. W. CLARKE, *The Letters of St Cyprian of Carthage* Translated and annotated by G. W. C., New York, New man Press, 1984-1989, Vol. I-IV. Pour les lettres 1 à 20, nous suivons S. DELÉANI, *Saint Cyprien* [n. 3].

⁶ *Ep.* 41, 1.

⁷ *Dem.* 26, 1 dans CYPRIEN DE CARTHAGE, *A Démétrien*, texte et trad. J.-CL. FREDOUILLE, SC 467, Paris 1999, p. 129.

⁸ *De op.* 1, dans CYPRIEN DE CARTHAGE, *La bienfaisance et les aumônes*, Introduction, texte critique, traduction, notes et index par M. POIRIER, SC 440, Paris 1999, pp. 69-73.

⁹ *De bon. pat.* 6, dans CYPRIEN DE CARTHAGE, *A Donat. La vertu de patience*, texte, introduction, traduction et notes par J. MOLAGER, SC 291, Paris 1982 [réimp. 2007], pp. 195-199.

par l'incarnation. Non seulement le sacrifice du Christ nous rachète mais sa communion eucharistique nous fortifie et nous protège¹⁰. D'où la question de savoir s'il faut laisser les *lapsi* hors de l'Église.

Cependant, on ne peut donner le salut à tout prix : « Accorder à quelqu'un ce qui doit tourner à sa ruine c'est le tromper¹¹. » Le salut est soumis au pardon dans des conditions très précises. Tromper les gens et les accueillir dans l'Église alors que réellement ils n'y sont pas, c'est leur faire croire qu'ils sont sauvés et de fait les empêcher de faire satisfaction et donc d'obtenir le pardon¹². C'est en outre commettre un sacrilège que d'avoir part indûment au calice¹³.

Mais ce salut si nécessaire à l'homme n'est pas une fin en lui-même. D'abord il permet d'éviter le châtement de Dieu, car celui-ci n'est pas un mythe. Le Seigneur parce qu'il est juste rétribue chacun à sa mesure. D'où la question que pose Cyprien : « Quelle sera alors la gloire de la foi, quel sera le châtement de l'infidélité, quand sera venu le jour du Jugement¹⁴ ». Sa réponse est simple et se décline selon cette alternative : la vie éternelle ou la mort éternelle.

Mais, par dessus tout, ce salut est la porte de la béatitude éternelle. Plus que la peur du châtement, c'est l'amour de Dieu et le désir de vivre auprès de lui qui doivent pousser à obtenir le salut. C'est tout le sens de la demande que nous faisons en disant : « que ton règne vienne¹⁵ ». Cyprien, en effet, n'a pas de mots trop beaux ni de laudatifs assez forts pour décrire les joies et la plénitude de bonheur que Dieu promet à ses enfants. Il s'émerveille devant la gloire, la grandeur et la suréminence de leur joie lorsque Dieu leur donnera, selon leurs mérites, les récompenses promises, à savoir des biens considérables qui demeurent toujours, lorsque le Christ les présentera à son Père¹⁶. C'est le temps de la récompense promise¹⁷.

Tel est le sens des exhortations de l'évêque qui propose donc à ses fidèles plusieurs moyens de salut, afin non pas d'échapper à la colère divine, mais de vivre unis dans l'amour de Dieu¹⁸.

¹⁰ *Ep.* 57 et 63.

¹¹ *Ep.* 15, 21.

¹² *De laps.* 16, 34 : « Ceux qui suppriment la pénitence du crime, ferment la voie de la satisfaction. Il arrive ainsi que la témérité de certains en promettant un salut fallacieux ou en y croyant, font disparaître l'espérance du salut véritable. »

¹³ *De laps.* 15 citant *1Co* 11, 27 ; *Ep.* 15.

¹⁴ *Dem.* 24.

¹⁵ *DomOr.* 13 ; 19 dans SAINT CYPRIEN, De dominica oratione. « *L'oraison dominicale* », texte, traduction, introduction et notes par M. Réveillaud, Paris 1964.

¹⁶ *De op.* 26.

¹⁷ *Mort.* 14.

¹⁸ C. BRUN, « L'exigence de l'état clérical » [n. 4], *passim*.

II. Le martyre comme moyen de salut

« C'est alors que l'on apprend efficacement la méthode du salut¹⁹. » Obtenir le salut demande un savoir faire, une prise en charge de sa vie avec maîtrise et patience. Il y a pour Cyprien trois voies principales de salut : la plus grande, mais qui n'est pas donnée à tous, c'est la souffrance et le martyre ; la seconde se trouve dans le combat quotidien contre les tentations du démon ; mais la plus belle, offerte à tous, c'est la charité. Nous considérerons les deux premières sans nous arrêter sur la troisième qui ne nous intéresse pas directement ici. Pour être complet, il faudrait étudier également la place des sacrements comme moyens de salut, mais ce n'est pas non plus notre propos.

Cyprien développe une véritable spiritualité du martyre. Dans la situation de persécution où il se trouve, il est aisé de comprendre que ce n'est pas une futilité de théologien. Pour lui, c'est l'ordre établi depuis le début du monde que « la justice souffrira violence ici-bas, dans le conflit propre à cette terre, puisque dès la toute première origine, Abel le juste est mis à mort et, à sa suite, tous les justes, les prophètes et les apôtres envoyés par Dieu²⁰. » Au fondement du martyre, il y a la souffrance. La souffrance est une donnée constitutive du monde. Cyprien ne cherche ni à l'expliquer, ni à la justifier ; c'est un fait simplement constatable par tous et c'est ce fait qui l'intéresse non son origine, car c'est l'ordre établi par Dieu. Il ressort donc que la souffrance est voulue par Dieu. Toutefois, cette souffrance voulue par Dieu est dès l'origine liée à la justice puisqu'elle est éprouvée dès l'origine par des justes comme Abel²¹. Il y a ainsi un lien étroit entre souffrance et justice ; c'est le premier fondement du martyre, car le martyr est d'abord un juste ; un juste à la fois au sens biblique du terme, à savoir un juste qui, tel Joseph, met sa vie sous le regard de Dieu, mais aussi un juste parce qu'il a été justifié par le sang de son martyre. Citant le psaume 115, 6, Cyprien souligne : « Précieuse aux yeux de Dieu est la mort de ces justes²². »

Le martyre, en effet, rapproche de Dieu. « L'acharnement et la longue persévérance du bourreau ont eu pour effet, non point d'abattre une foi inébranlable, mais de laisser les hommes de Dieu rejoindre plus vite le Seigneur²³. » Ainsi la

¹⁹ *De bon. pat.* 1.

²⁰ *Ep.* 6, 2. Les destinataires de la lettre 6, qui date du premier exil de Cyprien, sont des confesseurs emprisonnés auxquels il adresse une lettre d'éloge, d'instruction et d'exhortation à partir de l'Écriture, voir S. DELÉANI, *Saint Cyprien* [n. 3], pp. 127-133.

²¹ Voir S. DELÉANI, « Les *exempla* bibliques du martyre » et « L'utilisation des modèles bibliques du martyre par les écrivains du III^e siècle » dans J. FONTAINE et CH. PIETRI (éds), *Le monde latin antique et la Bible*, Paris 1995, pp. 243-260 et pp. 315-338.

²² *Ep.* 6, 2, 1.

²³ *Ep.* 10, 2, 1 : *ut homines Dei ad Dominum uelocius mitteret*. Comme le souligne S. DELÉANI, *Saint*

souffrance liée au martyre conduit à Dieu. Elle y conduit même plus vite, en ce sens qu'elle fait passer de ce monde au Père, mais aussi parce qu'elle lave de tous les péchés. C'est là sa vertu salvifique, c'est là qu'est son lien avec la justification. Ainsi, se référant à *Sg* 3, 4-8, Cyprien explique : « Et encore dans ce passage de l'Écriture divine sur les tortures qui consacrent les martyrs de Dieu et les sanctifient précisément par l'épreuve des souffrances pour la foi : “[...] Dieu les a mis à l'épreuve et les a trouvés dignes de lui ”²⁴ ». L'épreuve du martyre sanctifie le martyr. Devenu saint, il peut se présenter immédiatement devant Dieu sans autre purification. C'est pour cela que face aux bourreaux, ce sont les martyrs qui sont les vainqueurs, « car si nombreux que soient les mauvais traitements infligés aux justes, en sont entièrement délivrés ceux qui mettent leur foi en Dieu²⁵ ».

Le martyre, en effet, n'est pas d'abord un acte héroïque, mais un acte de foi²⁶. Accepter le martyre, la souffrance, les privations, les vexations pour le nom du Christ, ne peut s'entendre que par la pensée des biens à venir²⁷. Le martyr est celui qui est parvenu à un total mépris du présent pour ne songer qu'au Royaume éternel²⁸. « Pour eux tous aussi le Seigneur établit un modèle en sa propre personne, enseignant en ces termes que seuls parviennent à son Royaume ceux qui l'ont suivi en empruntant sa voie : “ Qui aime son âme en ce monde la perdra, et qui hait son âme en ce monde la sauvegardera pour la vie éternelle ” et en ces termes encore : “ Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, sans pouvoir tuer l'âme, mais redoutez plutôt celui qui peut tuer et l'âme et le corps ”²⁹. » Ces souffrances n'ont de sens qu'en vue de la ‘couronne’. Car le martyr mérite non seulement le pardon de Dieu, mais encore sa couronne³⁰. Cette récompense n'est autre que de « juger et de régner avec le Christ Seigneur³¹ ». Elle est donc offerte au martyr parce qu'il a suivi les traces de son maître jusqu'au bout.

Cyprien [n. 3] p. 268, *Deus* désigne le Père et *Dominus* le Christ, « la distinction n'est pas toujours aussi nette chez Cyprien ; elle est commandée par la théologie du martyre exprimée ici ».

²⁴ *Ep.* 6, 2, 1.

²⁵ *Ep.* 6, 2, 3.

²⁶ Ou comme le formule S. DELÉANI, *Saint Cyprien* [n. 3], p. 133 « le martyre n'est pas un exploit, mais une grâce accordée par Dieu », faisant référence à C. BUTTERWECK, *Martyriumsucht in der Alten Kirche ? Studien zur Darstellung und Deutung frühchristlicher Martyrien*, Tübingen 1995, p. 178.

²⁷ *Ep.* 6, 2, 2.

²⁸ *Ep.* 6, 4.

²⁹ *Ep.* 6, 2, 2 citant *Jn* 12, 25 puis *Mt* 10, 28.

³⁰ *Laps.* 36. Il s'agit ici de celui qui est tombé une première fois et qui, par sa pénitence, a satisfait Dieu et mérite le pardon : *Qui sic Deo satisfecerit, qui paenitentia facti sui [...] nec iam solam Dei veniam merebitur sed coronam.*

³¹ *Ep.* 6, 2, 2 : « Ainsi à la pensée que vous allez juger et régner avec le Christ Seigneur, vous ne pouvez qu'exulter d'allégresse et, dans la joie des biens à venir, fouler aux pieds les supplices présents. »

Ceci nous renvoie au sacrifice du Christ lui-même. Le martyr sanctifie dans la mesure où le martyr du Christ a sanctifié le monde. C'est lui, le Christ, qui sauve le monde et donne valeur aux martyrs futurs. « A l'heure de la passion et de la croix, avant que l'on en vienne à la cruauté de la mort et à l'effusion du sang, que de sarcasmes outrageants entendus avec patience, que de moqueries injurieuses endurées, au point de recevoir les crachats de ceux qui l'insultaient ; [...] de subir le fouet [...] ; de se voir couronné d'épines, lui qui couronne les martyrs de fleurs éternelles ; frappé au visage avec la paume des mains, lui qui décerne les palmes véritables aux vainqueurs ; dépouillé de son vêtement terrestre, lui qui revêt les autres de l'habit de l'immortalité [...] abreuvé de vinaigre, lui qui a fait boire à la coupe du salut³². »

C'est en cela que l'on sent chez Cyprien une exaltation du martyr³³, non par un goût morbide de la mort, mais parce que c'est de loin la plus belle mort, le plus beau témoignage d'amour donné au Christ. C'est aussi la plus profonde communion avec lui : le Christ demeure le modèle par excellence du martyr. La description de la passion du Christ dans le *De Bono* 7 met en parallèle son innocence, sa patience et l'atrocité des souffrances alourdies par l'injustice, car la souffrance que subit le martyr est injuste. Le lien exact qui existe entre martyr et souffrance est en fait l'injustice, précisément parce que c'est un juste qui souffre. Ainsi, le chrétien est prévenu. Il sait qu'il endurera de nombreuses souffrances, mais que ces épreuves le purifieront. « Si un chrétien connaît les conditions et les règles auxquelles sa croyance l'engage, il sait qu'il lui faudra peiner plus que tous les autres en ce monde, puisqu'il doit redoubler d'efforts pour résister aux attaques du diable [...] “ Tout ce qui t'advient accepte-le et dans les vicissitudes de ta pauvre condition, montre-toi patient car l'or est éprouvé dans le feu et les élus dans la fournaise de l'humiliation ”³⁴. » Job et Tobie doivent rester les modèles et l'espérance du chrétien³⁵.

Nous touchons là au sens profond du martyr, sa vertu purificatrice. Il faut dire que « ce qui nous rend différents de ceux qui ne connaissent pas Dieu, c'est que ces derniers se plaignent et maugréent dans l'infortune, alors que pour nous

³² *De bon. pat.* 7.

³³ Trouve-t-on dans la lettre 6 une exhortation au martyr ? Elle a souvent été interprétée en ce sens. S. DELÉANI, *Saint Cyprien* [n. 3], pp. 132-133 estime que « c'est une interprétation possible », mais la sienne est plus nuancée : « L'évêque a voulu simplement, me semble-t-il, expliquer le martyr, inviter à ne pas le redouter, à ne redouter ni la souffrance, ni la mort [...] Il évite de présenter la mort pour la foi comme un but à atteindre par le chrétien », ce qui ne sera pas tout à fait le cas dans la lettre 13 où elle dénote une autre orientation.

³⁴ *Mort.* 9 citant *Si* 2, 1-2.

³⁵ *Mort.* 10.

le malheur, loin de nous détourner du vrai courage et de la véritable foi, nous fortifie à travers la douleur³⁶. » Ce thème de la purification et de la justification par la douleur est maintes fois repris dans les exhortations de Cyprien : « Quant à notre foi elle a résisté aux tentations, elle se trouve couronnée³⁷. » Ainsi la trouvons-nous au début de la lettre 6, adressée aux confesseurs enfermés dans une obscure prison : « O bienheureuse prison à qui votre présence a donné de l'éclat ! [...] O ténèbres plus lumineuses que le soleil lui-même et plus claires que la lumière du monde d'ici-bas ; c'est là qu'ont maintenant leur place les temples de Dieu, vos corps sanctifiés par des confessions de foi d'inspiration divine³⁸ ! » C'est donc bel et bien la foi que couronne le martyr, car c'est la foi qui pousse au martyre. « Que personne ne songe à la mort, mais à l'immortalité, ni à la souffrance temporelle, mais à la gloire éternelle³⁹. » La foi sanctifie, là où l'épreuve purifie. Le martyr est couronné immédiatement – quel que soit son passé – car c'est l'épreuve finale qui purifie des fautes passées, au moment même où la foi purifiée pousse le chrétien à tout donner dans une confiance absolue qui a pour conséquence de le sanctifier. Dès lors que peut-il manquer au chrétien pour aller à Dieu, dont la foi a fait sa seule espérance ? « A la pensée que vous allez juger et régner avec le Christ Seigneur, vous ne pouvez qu'exulter d'allégresse et, dans la joie des biens à venir, fouler au pied les supplices présents⁴⁰. » Or, comme le dit saint Paul que Cyprien cite quelques lignes plus loin : « Nous sommes cohéritiers du Christ, à la condition de souffrir avec lui pour être exaltés avec lui⁴¹ ». La récompense n'attend pas, elle précède même parfois le martyr.

Dans la très belle et très poétique lettre 37, où il exprime avec émotion l'affection, la tendresse, le lien par l'esprit et le cœur qui l'unit aux confesseurs en particulier dans la prière, Cyprien ouvre une autre dimension liée à la purification et à la sanctification. La prière du juste est plus féconde et les souffrances du martyr non seulement le purifient et le justifient, mais elles peuvent aussi rejaillir sur les autres. Nous touchons là au problème que Cyprien a eu à régler avec les confesseurs qui distribuaient leurs mérites aux *lapsi* pour les réintégrer. Nous sommes ici aux sources même du principe des indulgences. « Il me reste, frères bienheureux, à vous prier de vous souvenir de moi, de vouloir bien, au milieu de vos pensées grandes et divines, nous porter dans votre cœur et dans votre esprit, et de me faire une place dans vos prières et oraisons, lorsque votre voix, qu'a purifiée

³⁶ *Mort.* 13.

³⁷ *Ibid.*

³⁸ *Ep.* 6, 1, voir S. DELÉANI, *Saint Cyprien* [n. 3] pp. 154-155 (*apud* lettre 6, annotation).

³⁹ *Ep.* 6, 2, 1.

⁴⁰ *Ep.* 6, 2, 2.

⁴¹ *Rm* 8, 16-17.

une confession glorieuse, et dont les nobles accents se sont soutenus sans défaillance, parvient aux oreilles de Dieu, et passant de ce monde qu'elle a vaincu au ciel qui lui est ouvert, obtient de la divine bonté tout ce qu'elle sollicite. Que demandez-vous en effet à la bonté divine que vous ne méritiez d'obtenir, vous qui avez si bien gardé les commandements du Seigneur, observé la discipline évangélique avec l'énergie d'une foi sincère, et conservé intact l'honneur de votre fidélité courageuse !⁴² » Si les mérites de la croix du Christ ont ouvert les grâces aux hommes, alors le chrétien qui souffre toutes sortes de tortures et donne sa vie pour le Christ communique à ses souffrances et participe au salut du monde : « Lui, qui, pour nous, a vaincu la mort une fois pour toutes, poursuit à jamais en nous sa victoire⁴³. »

Mais il ne faut pas se faire d'illusion ni être dans la crainte: celui qui combat n'est pas seul. S'il peut vaincre, c'est parce qu'il est « armé des armes de la foi données aux croyants⁴⁴ ». Toute la Trinité combat avec le soldat du Christ (*miles Christi*). Dans les psaumes, l'Esprit saint lui parle et l'exhorte, tandis que le Christ lui-même combat : « Quelle joie était celle du Christ en ce lieu ! Avec quelle satisfaction il a combattu et remporté la victoire en de tels serviteurs de sa personne, lui le protecteur de la foi, lui qui donne aux croyants autant que croit recevoir la foi du bénéficiaire⁴⁵. » Dans la lettre 10⁴⁶, alors que la persécution, dans un second moment est devenue plus violente, Cyprien décrit les souffrances des confesseurs et le combat du Christ (*proelium Christi*) et de ses serviteurs, livré sous les yeux du Père⁴⁷ : « Sous le regard émerveillé de la foule des spectateurs se déroulaient la lutte céleste de Dieu (*caeleste certamen Dei*), la bataille spirituelle du Christ (*spiritale proelium Christi*) : les serviteurs du Christ demeuraient debout, la parole libre, la résolution intacte, la vaillance inspirée de Dieu, dépourvus il est

⁴² *Ep.* 37, 4.

⁴³ *Ep.* 10, 3. Pour l'évolution de la persécution, l'identité des confesseurs concernés dont il est question dans la lettre 10, les conditions de leur incarcération, les supplices qui leur sont infligés et dans quel but, la date de la lettre, alors que Cyprien est en exil, soit avant la fin avril 250, voir S. DELÉANI, *Saint Cyprien* [n. 3], p. 205-214.

⁴⁴ *Ep.* 10, 2, 2 où Cyprien loue ces « frères très courageux » pour la vigueur de leur cœur et la constance de leur foi au cours des interrogatoires accompagnés des pires tortures.

⁴⁵ *Ep.* 10, 3.

⁴⁶ Que la lettre 10 soit adressée aux « martyrs et confesseurs », alors que la lettre 6 était adressée aux « confesseurs », a suscité la réflexion et une abondante bibliographie que résume S. DELÉANI, *Saint Cyprien* [n. 3], p. 266 concernant l'emploi par Cyprien des mots *confessor* et *martyr* : généralement dans les lettres comme dans les traités, les deux mots sont employés à bon escient, mais il arrive que *martyres* renvoie à des confesseurs vivants qui souffrent en prison et risquent la mort ; pour cet emploi dans la lettre 37, voir *infra* n. 54.

⁴⁷ Voir les annotations de S. DELÉANI, *Saint Cyprien* [n. 3], pp. 269-270.

vrai des traits de ce monde, mais armés des armes de la foi données aux croyants. Ils sont demeurés debout sous la torture, plus résistants que ceux qui les torturaient, et sur les ongles de fer qui les meurtrissaient et les déchiraient les corps meurtris et déchirés ont remporté la victoire. Inexpugnable, la foi n'a pu être dominée par la sauvagerie des coups longtemps répétés, même si, la texture des chairs s'étant disloquée, ce n'était plus des membres, mais des plaies qui, chez les serviteurs de Dieu, étaient soumis à la torture. Il coulait un sang capable d'éteindre l'incendie de la persécution, capable d'assoupir par son épanchement glorieux les flammes et les feux de la géhenne. O quel beau spectacle ce fut que ce spectacle du Seigneur (*spectaculum Domini*), qu'il était sublime, qu'il était noble, qu'il était agréable aux yeux de Dieu par la fidélité au serment et le dévouement (*sacramento ac deuotione*) de ses soldats ; [...] Elle a du prix cette mort qui, présentement a acheté l'immortalité au prix de son sang, qui a reçu la couronne de Dieu par la plénitude de sa vaillance⁴⁸. » Mais le combat est celui du Christ, Cyprien le souligne, et c'est un combat victorieux : « Quelle joie était celle du Christ en ce lieu ! Avec quelle satisfaction il a combattu et remporté la victoire en de tels serviteurs de sa personne, lui le protecteur de la foi [...] Il a pris part à la lutte qui est la sienne, il a redressé ses guerriers, défenseurs de son nom, les a fortifiés, leur a insufflé son esprit. Et lui qui, pour nous a vaincu la mort une fois pour toutes, poursuit à jamais en nous sa victoire⁴⁹. » Et Cyprien d'ajouter que le Seigneur « en personne se bat en nous, en personne affronte l'adversaire, en personne lors de l'épreuve décisive de nos jeux (*in certamine agonis*), tout à la fois remet la couronne de la victoire et la reçoit (*et coronam pariter et coronatur*)⁵⁰ ».

Au demeurant, le martyre ne dépend pas de notre volonté, mais de « la considération dont nous jouissons auprès de Dieu⁵¹ ». En d'autres termes, il ne faut pas rechercher le martyre, mais s'y préparer. Si l'on ne reçoit pas le martyre, mais qu'on y est prêt, Dieu le sait. Dès lors, « que chacun reçoive des couronnes ou blanches pour ses œuvres, ou pourpres pour les souffrances du martyre⁵² ».

Mais pour ceux qui ne meurent pas de leurs souffrances, les confesseurs, rien n'est acquis par le fait qu'ils sont demeurés fidèles ; il faut qu'ils soient trouvés tels à leur mort⁵³. Car si la confession est proche du martyre, elle n'est pas le martyre. Le martyre et la confession purifient et sanctifient au moment de la confession et du martyre. Or tandis que le martyre entraîne la mort immédiate et donc

⁴⁸ *Ep.* 10, 2, 2-3.

⁴⁹ *Ep.* 10, 3.

⁵⁰ *Ep.* 10, 4, 4.

⁵¹ *Mort.* 17.

⁵² *Ep.* 10, 5.

⁵³ *Mort.* 17.

la fin du péché, la confession, elle, n'est qu'une étape forte dans la vie qu'il faut maintenir en état de sainteté jusqu'à la mort. Et Cyprien sera bien placé pour voir combien les confesseurs peuvent chuter ! Ce qui différencie le martyr des autres combats, c'est qu'il est l'ultime combat. Il ne tire pas sa valeur salvifique de la mort, mais du combat que cette mort suppose. Le confesseur qui n'a pas succombé à ses blessures n'en est pas moins méritant que le martyr. Aussi, cette théologie du martyr repose-t-elle toute entière sur la spiritualité du combat. Or si le martyr est un combat ponctuel et final, il n'est pas le seul.

III. Le combat quotidien comme forme de martyr

Un martyr est avant tout un témoin du Christ, plus exactement un témoin de la présence du Christ dans sa propre vie. « Même en restant fermement attachés aux préceptes du Seigneur et à ses apôtres, vous avez affermi la foi hésitante de plusieurs par votre martyr. Témoins authentiques de l'Évangile et authentiques martyrs du Christ, fixés sur ses racines, appuyés fermement sur la pierre, vous avez joint la discipline au courage, vous avez poussé les autres à la crainte de Dieu et vos martyres ont été des exemples⁵⁴ ». Le martyr va jusqu'au bout de sa foi, c'est-à-dire de son renoncement au monde par désir du Royaume. C'est pour cela qu'il vit la discipline du Christ⁵⁵. Or « le monde nous réserve-t-il autre chose qu'un combat de chaque jour contre le démon, qu'une résistance constante à ses assauts et à ses traits⁵⁶. » La vie du chrétien est un combat qui demande renoncement et élection du Royaume à chaque instant et pour tous les moments de la vie. Combat qui suppose une foi vive et forte, ainsi que des actes fermes pour choisir Dieu au quotidien et renoncer aux idoles du monde. Nous avons là les mêmes données que pour le martyr et la confession. Pour ceux qui n'ont pas eu l'occasion du martyr ou de la confession, le combat quotidien appelle aussi une victoire et sa récompense. « Il va de soi que sans combat préalable, il ne peut y avoir de victoire : et ce n'est qu'à l'issue d'une victoire que l'on peut décerner une

⁵⁴ *Ep.* 37, 4, 2 : *martyria uestra exempla fecistis* ; pour cette application des termes *martyrium* et *martyr* à des confesseurs, voir *supra* n. 46.

⁵⁵ Voir C. BRUN, « L'exigence de l'état clérical » [n. 4], pp. 175-176 ; cf. M. POIRIER, *Cyprien de Carthage. La bienfaisance* [n. 8], p. 192-194 commentant *Op.* 26 comparé à *De zelo et livore*, 16 : « Ces textes [...] invitent à établir un parallèle entre le martyr d'une part, la fidélité chrétienne se manifestant dans la conduite quotidienne et en particulier la bienfaisance d'autre part. »

⁵⁶ *Mort.* 4 ; sur cette spiritualité du 'martyr continué' et « l'idéal de l'ascèse substitut du martyr », voir S. DELÉANI, « *Christum sequi* ». *Étude d'un thème dans l'œuvre de Cyprien*, Paris 1979, pp. 89-96.

couronne au vainqueur⁵⁷. » Ce combat est d'autant plus rude qu'il est quotidien.

Or ce combat vient de ce que nous sommes ciel et terre ; la chair lutte contre l'esprit. « Ils sont en désaccord ; entre eux existe un combat quotidien⁵⁸. » Mais pour qu'il y ait victoire, il faut se préparer et savoir se défendre : « Les événements qui composent notre existence de mortels sont autant d'occasions d'exercer nos qualités, non de nous affliger. Ils permettent à notre âme d'accéder à la gloire de la vaillance et la préparent à l'apothéose en l'habituant à mépriser la mort⁵⁹. » Le but de ce combat est, en effet, de nous apprendre à nous détacher des biens matériels et par là à ne plus appréhender la mort comme un mal qui nous prive, mais comme un bien qui nous ouvre la béatitude. D'où cette feinte incompréhension de Cyprien pour faire apparaître l'incohérence de l'attitude courante : « Nous quittons ce monde contraints par la nécessité, et non par obéissance à sa volonté ; et nous voudrions encore être récompensés dans le ciel par celui vers qui nous venons à contre cœur ! Pourquoi prions-nous et aspirons-nous à ce qu'advienne le Royaume des cieux si notre captivité sur terre nous enchante à ce point ? Pourquoi adressons-nous si fréquemment des prières au Seigneur pour que son règne vienne rapidement, si nos désirs les plus vifs sont de demeurer ici-bas plutôt que de régner avec le Christ⁶⁰. » Les épreuves sont également là pour « réveiller une foi qui sommeillait⁶¹ ». La mise à l'épreuve fait partie de la pédagogie divine. Le tableau que peint Cyprien sur l'état de la foi et des mœurs de son temps n'est en effet pas très édifiant⁶² et justifie amplement cette sanction.

Le combat étant quotidien, ouvert sur tous les fronts, il convient de s'y préparer. Aussi la première des préparations consiste-telle dans l'approfondissement de la connaissance du Christ, véritable « aide au salut et au combat⁶³ ». Pour ce faire, il faut une foi totale en l'Évangile parce qu'« il ne peut pas être annulé⁶⁴ » ; mais la connaissance et l'exemple du Christ ne suffisent pas. Il faut également s'entourer de Dieu et vivre en lui⁶⁵. C'est lui qui nous permettra de vaincre : « Il ne commande pas qu'on prépare le chemin par lequel il doit venir, mais venant lui-

⁵⁷ *Mort.* 12.

⁵⁸ *DomOr.* 16.

⁵⁹ *Mort.* 16.

⁶⁰ *Mort.* 18.

⁶¹ *Laps.* 5.

⁶² *Laps.* 5-6 ; *Ep.* 11 ; *Ep.* 54 ; *Unit.* 26 dans CYPRIEN DE CARTHAGE, *L'unité de l'Église*, introduction P. SINISCALCO et P. MATTEI, traduction M. POIRIER, apparats, notes, appendices et index P. MATTEI, SC 500, Paris 1982, p. 245-247.

⁶³ *Laps.* 2.

⁶⁴ *Laps.* 20 citant *Jn* 10, 35 : *Euangelium non potest solui.*

⁶⁵ *Donat* 16.

même, il nous prépare et il nous montre le chemin, afin que nous qui autrefois errions çà et là en aveugles dans les ténèbres de la mort, soyons illuminés par la lumière de la grâce et gardions le chemin de la vie sous la conduite et la direction du Seigneur⁶⁶. » Car « il déclare fermes et solides, édifiés sur le roc grâce à de robustes assises, bien assurés contre toutes les tempêtes et les tornades du siècle grâce à une résistance que rien ne peut ébranler ni bousculer “ ceux qui écoutent mes paroles ”⁶⁷ », et ce sont ceux qui gardent les commandements de Dieu et font ce que le Christ a prescrit. Les autres se condamnent à chanceler, à se laisser emporter par tous les souffles, sans jamais s’acheminer, pour leur bonheur, au salut.

Pour éviter cela, en pasteur consciencieux et attentif, Cyprien invite ainsi :

« Réveillons-nous dans toute la mesure du possible, frères bien-aimés, et après avoir chassé le sommeil où nous tenait notre vieille indolence, restons éveillés pour observer et appliquer les préceptes du Seigneur [...] Il faut que notre ceinture reste nouée pour que, lorsque viendra le jour où nous plierons bagage, il ne nous surprenne pas encombrés et entravés⁶⁸. »

Mais dans ce combat quotidien, suivre les préceptes du Christ c’est également pratiquer les vertus telles que la patience et la sagesse. « Mais nous, frères bien-aimés, qui ne sommes pas philosophes en paroles mais en action, et qui ne portons pas la sagesse avec ostentation comme un vêtement mais en vérité, qui avons la connaissance intime des vertus plutôt que de nous en vanter, qui ne mettons pas la grandeur dans nos discours mais dans notre vie, montrons par une soumission spirituelle, en serviteurs et adorateurs de Dieu, la patience que nous enseignent nos maîtres du ciel [...] Dieu est pour nous un maître et un père [...] S’il faut que les serviteurs obéissent, il ne convient pas que les fils dégénèrent⁶⁹. »

Il faut donc tout mettre en œuvre pour « sauver les meubles de l’incendie⁷⁰ ». Ainsi prenant le cas des vierges – ce qui est un exemple de combat quotidien – Cyprien préfère qu’elles se marient, si elles ne peuvent tenir leur engagement⁷¹. Il n’hésite pas en effet à préconiser la fuite du danger et de ceux dont la fréquentation conduirait au mal. Fuir n’est pas une forme de lâcheté, c’est savoir appréhender ses propres limites et ne pas présumer de ses forces. « Fuyez, tant que vous le pouvez, les hommes de cette sorte. Prenez la précaution salutaire d’éviter ces gens dont le contact est dangereux⁷². »

⁶⁶ *DomOr.* 1.

⁶⁷ *Unit.* 2 citant *Mt* 7, 24-25.

⁶⁸ *Unit.* 27 faisant référence à *Lc* 12, 35-37.

⁶⁹ *De bon. pat.* 3.

⁷⁰ *Ep.* 4, 2, 2.

⁷¹ *Ep.* 4, 2, 3 paraphrasant *I Co*, 7, 9.

⁷² *Laps.* 34.

Il s'agit donc bien d'un combat au même titre que le martyre et la confession, mais celui-ci est donné à chacun pour avancer vers sa sanctification. En définitive, « on ne vainc qu'une fois quand on est exécuté d'un seul coup ; quand au contraire, étant tous les jours au milieu des tourments, on lutte contre la douleur sans se laisser vaincre, on est plusieurs fois couronné⁷³. »

Conclusion

Il est évident que le contexte historique et pastoral de Cyprien est à la fois l'occasion et le ferment même de sa pensée. C'est parce qu'il lui a fallu encourager dans les persécutions, être juste tant avec les confesseurs qu'avec les *lapsi*, sans être ni laxiste, ni d'une rigueur exagérée, tout en tenant compte de l'ensemble de ses fidèles, que Cyprien s'est penché sur le martyre au point d'en développer une spiritualité. Préoccupé d'abord du salut de chacun, il a trouvé dans la théologie du martyre un moyen sûr de salut. Face aux *lapsi*, il a également su en montrer les limites. Refusant d'en faire un absolu, il est allé au-delà de la forme traditionnelle du martyre pour en dégager l'esprit. Il a su faire de l'acte héroïque du martyre qui forçait le respect et l'admiration, une source d'exaltation pour la vie ordinaire et quotidienne, ouvrant la voie, des siècles plus tard, au combat spirituel de saint Ignace, au devoir d'état de saint François de Sales ou à la « petite voie » de sainte Thérèse. Ce qui compte pour ce pasteur n'est pas le moyen par lequel on arrive à Dieu, car en fin de compte il n'y en a pas de meilleur, mais c'est le désir d'y parvenir. Ce qui l'exalte personnellement dans le martyre, c'est la beauté éclatante et visible du don amoureux de soi à ce Dieu qu'il aime, c'est communier en profondeur au Christ et à sa mission salvifique, car rien ne compte tant pour Cyprien que cette relation privilégiée avec Dieu. Mais entrer en relation avec Dieu, en relation vraie, suppose une connaissance de Dieu⁷⁴. Dieu est l'unique et véritable⁷⁵, père et vivant⁷⁶, notre père miséricordieux⁷⁷ qui peut transformer l'homme mauvais en homme bon⁷⁸. Il est majesté et gloire, bonté⁷⁹. Tellement amoureux de ses enfants qu'il est prêt à tout pour leur bonheur⁸⁰. Ce

⁷³ *Ep.* 37,12.

⁷⁴ *Donat.* 15-19.

⁷⁵ *Dem.* 1.

⁷⁶ *Op.* 19.

⁷⁷ *DomOr.* 9-10.

⁷⁸ *Donat.* 3.

⁷⁹ *De bon. pat.* 4.

⁸⁰ *DomOr.* 11.

bonheur qui n'est total que dans la relation d'amour qu'il achète au prix de son sang⁸¹, relation qui s'exprime de façon évidente dans le martyre tel que le conçoit Cyprien dans cette lettre lumineuse et passionnée adressée aux confesseurs emprisonnés :

« A l'hiver a succédé le printemps paré de roses et couronné de fleurs : roses et fleurs venaient à vous des jardins du paradis, et c'était des guirlandes célestes qui entouraient votre tête. Voici l'été chargé de ses moissons et l'aire que les récoltes emplissent [...] et vous, pareils à des grappes chargées de fruits mûrs dans la vigne du seigneur, foulées sous la violence de la persécution séculière, vous avez dans la prison où le pressoir vous écrase, versé votre sang comme un vin qu'on exprime et, courageux à endurer la souffrance, vous videz de bon cœur la coupe du martyre. Ainsi pour des serviteurs de Dieu se déroule l'année ; ainsi le temps passe en une succession d'œuvres saintes qui méritent les récompenses célestes⁸². »

Groupe de recherche d'Histoire (GrHis)
Normandie Université-Rouen

Cyril BRUN
cyrbrun@gmail.com

⁸¹ *De bon. pat.* 6.

⁸² *Ep.* 37, 2 ; cf. *Ep.* 10, 5, 2 où apparaît l'image des fleurs : lis et roses, et celle des deux couronnes, blanche et pourpre, S. DELÉANI, *Saint Cyprien* [n. 3], p. 274-275 renvoyant à CLARKE, *The Letters* [n. 5], p. 236, n. 34 pour l'image des fleurs blanches et rouges dans la littérature et l'art païens et chrétiens.